



QUELQUES MOTS DE NOTRE ÉVÊQUE

PUBLICATION: 24 OCTOBRE 2007

**« IL ESSUIERA TOUTES LARMES DE LEURS YEUX » (AP. 21,4)**

À l'approche du mois de novembre, alors que nos arbres et nos jardins viennent d'être dépouillés de leurs plus beaux habits dorés, une certaine nostalgie vient ténasser mon cœur: des êtres qui m'étaient très chers, se sont envolés vers d'autres cieux, les uns avec la vitesse d'un vent de tornade, les autres aussi lentement que les feuilles qui résistent et résistent jusqu'à l'épuisement.

**LA FÊTE DES FEUILLES**

Le père Benoît Lacroix, ce dominicain devenu « nonagénaire » qui a publié avec Marguerite Lescop un livre fort intéressant « Les vieux », « troubadour de la parole, poète des vieux mots de chez nous... de nos saisons, de nos sagesses et des plus beaux de nos rêves d'enfance », écrivait déjà dans « Célébration des saisons » publié par le Centre Alpec aux éditions Anne Sigier: « Aujourd'hui, par vous et avec nous, la fête de l'automne est annoncée à toutes les branches, à toutes les feuilles, à tous les oiseaux, à tous les pays du nord et du sud, de l'est et de l'ouest. Pourquoi cette fête des feuilles? Elles étaient rouges et vivantes: les voilà mortes et sales... On dirait que l'automne se plaît à multiplier les contradictions. En tout premier lieu, une lumière douce et pacifiante, des jours tendres, des couleurs chaudes. Les feuilles n'en finissent pas de parer... Forêt de fées et de rêves! Comme s'il fallait que la lumière et les boisés, que les nuages et le soleil se surpassent en beauté avant de nous conduire ailleurs. Puis un coup de vent, une pluie folle et tout se défeuille. Les arbres se vident, les jours s'abrègent, les nuages se traînent dans les brumes. Apparaissent les nids vides. »

**AUTOMNE! AUTOMNE!**

Et le père Benoît rajoute: « Automne! Pèlerinage des feuilles en voyage dans l'air et dans l'espace. Dons et offrandes pour la purification des prochains paysages. Parmi les feuilles, souvent les plus belles, partent les premières. Automne! Une saison qu'on voudrait arrêter et savourer jusqu'à la dernière goutte de soleil sur la dernière feuille d'érable... Comme un jardin qu'on voudrait habiter à demeure, mais qui se videra vite de ses couleurs... Comme quelqu'un qu'on voudrait retenir des mains mais qui devra partir... À lui seul, l'automne symbolise la vie, la vraie vie avec ses exaltations et ses brusques dépouillements. La maison remplie qui tout à coup est déserte: la visite est partie. L'absence après la présence. Le silence après les mots. Il en faut si peu pour que tout se décharme et tourne en tristesse et en abandon. On dirait que chaque vie, chaque bonheur doivent connaître, comme l'automne, des moments de contrastes. C'est déjà une manière de vivre et d'aimer que

d'accepter qu'il en soit ainsi: qui consent à être périodiquement comblé et purifié, exalté et angoissé, peut devenir sage, réaliste et pacifié. L'automne nous dit l'ambiguïté des êtres et des choses. Il mêle la clarté des matins aux soirées assombries. Il mêle le rouge et le noir, l'abondance et le vide. L'automne nous ressemble. Nous apprenons l'humilité des passages difficiles et des ruptures douloureuses. L'automne qui dépouille les branches et dévaste les jardins atteint l'homme dans son instinct de propriétaires. Un jour je possède, mais un autre jour me dépossède. Vous n'êtes pas propriétaires, nous redit l'automne. Et sans ce rappel salutaire, l'hiver nous abîmerait. Nos maisons, nos arbres, notre moi, nos enfants, nos amis ne nous appartiennent pas. Vouloir les retenir, c'est appauvrir l'univers. Savoir les aimer durant leur voyage, c'est vivre et les faire vivre. »

### **FEUILLES PERSONNALISÉES**

Merci, père Benoît, de nous faire voir ainsi l'automne. Je crois que jamais je ne verrai plus cette saison seulement sous l'angle de la nostalgie et du dépouillement. Comme le chante le poète Félix Leclerc, « la mort, c'est plein de vie! » Et chaque feuille qui tombera ou s'envolera, portera un nom d'une personne ou d'un événement qui m'ont comblé, mais qui maintenant me conduiront vers les hauteurs ou les profondeurs. « Si le grain de blé tombé en terre, ne meurt, il ne peut porter fruit... » Il en est ainsi de toutes ces personnes que l'on nomme « aux avis de décès » ou qu'on retrouve dans les « notices nécrologiques ». Au cours de chaque célébration eucharistique, je peux me souvenir d'elles et des personnes qui leur sont proches, mais je veux me souvenir de ce qu'elles sont devenues depuis leur départ auprès du Seigneur: elles ont franchi les frontières du temps et de l'espace; elles me sont encore plus présentes qu'autrefois. Je médite la prière de la liturgie qui me redit que dans le mystère du Christ ressuscité, chacun de nous est déjà ressuscité. Nous tenons du Père la vie, la croissance et l'être. Dans cette existence de chaque jour que nous recevons de sa grâce, la vie éternelle est déjà commencée. « Nous avons reçu les premiers dons de l'Esprit par qui tu as ressuscité Jésus d'entre les morts et nous vivons dans l'espérance que s'accomplisse en nous le mystère de Pâques. »

### **BIENTÔT LE JOUR SE LÈVERA**

Le père Lucien Deiss qui vient tout juste de nous quitter le 10 octobre, nous a légué un chant qu'il fait toujours bon entendre dans les moments d'épreuve et de deuil: « Bientôt le Jour se lèvera, la lumière en ta nuit jaillira; bientôt le Jour se lèvera et l'amour en ton coeur chantera. C'est le Jour du Seigneur, c'est le Jour de sa joie et sur terre la paix du ciel. Bientôt la peine finira et la plaie de ton coeur guérira; bientôt la peine finira; le Seigneur te prendra dans ses bras; plus de mort, ni de pleurs, plus de peine ou de cri; l'ancien monde s'en est allé. Bientôt son règne arrivera; ton amour en nos vies paraîtra, bientôt ton règne arrivera, le soleil de ton Christ brillera; en ce Jour éternel, rassemblés en ton ciel, face à face nous te verrons. Bientôt, Seigneur, ton Jour viendra. Bientôt, Seigneur Jésus! »

### **CIEL NOUVEAU, TERRE NOUVELLE**

Avec le père Benoît, le poète Félix Leclerc peut chanter: « Les blés sont murs et la terre est mouillée; les grands labours dorment sous la gelée; l'oiseau si beau hier s'est envolé; la porte est close sur le

jardin fané... le vent pleure dans ma cheminée mais dans mon coeur je m'en vais composer l'hymne au printemps... » Et saint Jean de nous révéler: « Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle. Je vis la Cité Sainte, Jérusalem nouvelle; elle s'est fait belle comme une jeune mariée parée pour son époux. J'entendis une voix clamer: 'Voici la demeure de Dieu avec les hommes; il aura sa demeure avec eux; ils seront son peuple et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu'. » Bon automne!

*+ François Thibodeau j.m.*

+ François Thibodeau, c.j.m.  
Évêque d'Edmundston